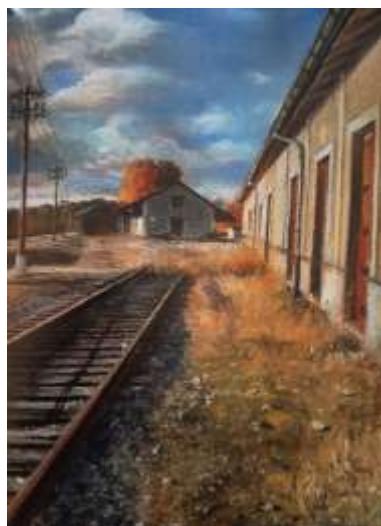


Atelier du 18 décembre 2025

Thème : Toile de Stéphane Jadot – « Outre Voie » - pastel sur carton



CHANCE

« Le début de la fin ». Ou « La fin du début ». Cissé hésitait encore à la définition de sa situation.

Depuis la plage où il avait échoué avec ses tristes compagnons, Cissé avait pris le parti de tenter sa chance seul. Ils s'étaient dit « au revoir » et « bonne chance ».

Cissé croyait en sa bonne étoile. Il avait déjà eu un plein lot de coups de chance, peut-être même trop à son goût, et il craignait le moment où le sort s'inverserait.

Déjà le camion qui les avait embarqués à Nouakchott, lui et son frère Diallo, et les avait déposés à la frontière marocaine. Ensuite, la Française jusqu'à la côte. Et puis la traversée, où le dinghy s'était enfoncé dans l'eau noire. Cissé avait su nager, Diallo non. La police avait récupéré les survivants. Il était parvenu à s'échapper.

« Suivre les rails, vers le Nord » était devenu son crédo, sa boussole.

Cissé marchait la nuit, se cachait le jour, fouillait les poubelles des petites gares pour faire semblant de s'alimenter. Aux aiguillages, il se fiait aux étoiles, enfin quand le ciel lui en offrait.

Quelques fois, il eut aussi la chance de s'accrocher à des trains de marchandise qu'il quittait aux approches des agglomérations. Trop de chance, pensait-il.

Jusqu'à cet endroit vide, la fin de la voie ferrée, le terme de son périple.

« Quel endroit curieux » se dit-il. Des bâtiments en briques, aux toits étanches, et personne pour y loger. Il en fit le tour, tenta de forcer les portes et volets clos, jusqu'à celle qui lui céda. La chance, encore.

En revanche, la pièce sombre et vide était sale, jonchée de déchets, puait la crasse et le renfermé.

« Qu'importe ! » Il dégagea un petit coin et s'allongea, enfin. « La fin du début ».

Un léger coup de pied l'arracha de sa nuit, une lampe torche l'éblouit.

— Qu'est-ce tu fous là, toi ?

Aveuglé, Cissé ne vit qu'une silhouette massive mais le ton de l'homme était doux.

— Vous... vous êtes la police ?, s'inquiéta-t-il.

L'homme éclata de rire, éteignit la torche et ouvrit un volet métallique pour laisser entrer le jour et découvrir une bouille hirsute et hilare.

— Je parie que tu as faim, dit-il en s'asseyant face à l'Africain.

Cissé accepta le sandwich, s'apprêta à le dévorer puis bloqua son geste.

— Tu peux y aller, rassura l'homme, c'est pas du porc. Allez, raconte !

Et Cissé raconta, son village, la sécheresse, son odyssée. Et l'homme écouta, concentré, grimaçant aux épisodes douloureux, souriant aux issues heureuses. À la fin du récit, il planta son regard dans les yeux du jeune homme :

— Tu cherches du boulot ?

Cissé opina.

— Alors, tu es au bon endroit. Je suis retraité SNCF et je viens de racheter ces entrepôts désaffectés pour les retaper.

— Pour y vivre ? demanda Cissé, c'est très, très grand...

— Si tu m'aides, si tu es sérieux, il y a de la place pour deux. Tu marches ?

— J'ai déjà beaucoup marché. Alors, un peu plus...

L'homme sourit et lui tendit la main.

N'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles, Cissé bafouilla :

— Mon... mon nom est Adama Cissé. Et vous ?

— Moi ? Je m'appelle Chance.
